

Simha AROM et Denis-Constant MARTIN, 2015,
*l'Enquête en ethnomusicologie, préparation, terrain,
analyse*

Paris : Vrin, coll. « Musicologies », 285 p.

Jean-Nicolas de Surmont



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clo/3102>

DOI : 10.4000/clo.3102

ISSN : 2266-1816

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

ISBN : 9782858312511

ISSN : 0396-891X

Référence électronique

Jean-Nicolas de Surmont, « Simha AROM et Denis-Constant MARTIN, 2015, *l'Enquête en ethnomusicologie, préparation, terrain, analyse* », *Cahiers de littérature orale* [En ligne], 80 | 2016, mis en ligne le 17 octobre 2017, consulté le 23 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clo/3102> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clo.3102>



Cahiers de littérature orale est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Simha AROM et Denis-Constant MARTIN, 2015,
l'Enquête en ethnomusicologie,
préparation, terrain, analyse
Paris : Vrin, coll. « Musicologies », 285 p.

Jean-Nicolas DE SURMONT

La publication aux éditions Vrin de cet ouvrage comble une lacune. Les auteurs signalent qu'il n'existe pas de livre en français qui soit intégralement consacré au travail de terrain en ethnomusicologie, même si le *Guide pour la collecte des musiques et instruments traditionnels* de Geneviève Dournon contient trois protocoles détaillés (première édition 1981, seconde en 1986 : notamment p. 92-93). D'emblée, Simha Arom et Denis-Constant Martin nous indiquent que le terrain de l'ethnomusicologie est devenu extrêmement divers, car au village et au campement se sont ajoutés les villes et leurs quartiers, et les lieux de productions musicales (salles de concert, festivals, studios). Les auteurs constatent donc que l'ethnomusicologie se définit désormais comme une manière d'approcher les pratiques musicales, quelles qu'elles soient, et non plus comme une discipline consacrée à des genres particuliers de musique. L'ouvrage se présente comme un manuel entremêlé de considérations théoriques. Simha Arom a déjà écrit un précis d'ethnomusicologie en collaboration avec Frank Alvarez-Pereyre (2007). Selon les auteurs la célèbre formule de Charles Nodier : « Hâtons-nous de raconter les délicieuses histoires du peuple avant qu'il les ait oubliées » n'a plus lieu d'être. La nécessité et l'intérêt de poursuivre les collectes de musiques peu ou pas connues n'interdisent en rien de s'intéresser également à d'autres formes comme la *world music* ou les musiques actuelles. Simha Arom et Denis-Constant Martin sont bien conscients de l'évolution de la discipline ethnomusicologique, elle-même au carrefour de disciplines où la situation optimale d'enquête est de caractère multidisciplinaire. La recherche de terrain devrait être conjointement conduite

par des collègues de disciplines connexes : en l'occurrence l'ethnologie, l'ethnolinguistique, l'ethnozoologie et l'ethnobotanique.

La connaissance qu'ont les auteurs des travaux existants ne se limite pas à la France sinon à la francophonie puisque des ethnomusicologues d'origines diverses y sont mentionnés comme Alan Lomax, Robert Lachmann, Tatiana Yannopoulos. Certains travaux sont aussi commentés eu égard aux enquêtes antérieures sur le même terrain. C'est le cas de la thèse de Madeleine Leclair qui a poursuivi ses recherches dans le village de Pira au Bénin une quarantaine d'années après Gilbert Rouget. C'est en s'appuyant sur les contextes d'enquête de différents chercheurs et sur la base de leurs propres itinéraire et enquête de terrain que les auteurs développeront leur réflexion sur les méthodes d'approche en ethnomusicologie. Y sont également relatés les résultats de rencontres avec certains ethnomusicologues. La démarche d'ensemble est avant tout pratique même si certains concepts théoriques sont analysés comme le couple *etic/emic*. Après les considérations d'ensemble et le bilan de l'activité ethnomusicologique, les auteurs entament au chapitre II, « Avant de partir », ce qui relève vraiment de l'enquête de terrain. Ce chapitre contient notamment la liste des centres documentaires des principaux pays francophones, donnant ainsi à l'ethnomusicologue apprenti la possibilité d'établir des bibliographies, des discographies, des filmographies, etc. Le matériel nécessaire pour la conservation des informations et des résultats recueillis constitue une part importante de ce chapitre. Le travail d'enquête contemporain conduit aussi à poser des problèmes éthiques plus souvent qu'au siècle passé étant donné l'expansion des méthodes d'échantillonnage et de montage qui ont des incidences en matière de droits d'auteur (on consultera avec intérêt les *Cahiers d'ethnomusicologie* qui ont consacré en 2011 un numéro à part entière à ce sujet, dont les auteurs s'inspirent). La question éthique est aussi soulevée par rapport aux emplois terminologiques contestés ou non critiqués comme celui de *folklore* ou de *tradition* (voir, à ce sujet, De Surmont, *Vers une théorie des objets-chansons*, 2010). Le chapitre, consacré à l'enquête proprement dite et concernant aussi la synergie entre enquêteur et enquêté, préconise que cette relation devrait laisser place, dans un contexte de coproduction, au concept de « partenaires épistémiques » plus proche de la réalité. Il en va ainsi en matière ethnomusicologique comme dans bon nombre de sciences humaines où cette dichotomie n'est pas opérationnelle.

Les auteurs distinguent deux types de travail de terrain : mission brève de repérage pour se faire une idée de la musique d'une communauté ou, le plus fréquemment, enquête de plus ou moins longue durée dans un lieu circonscrit (tel un village, le quartier d'une agglomération ou un studio

d'enregistrement). Le chapitre s'attachant à la conduite de l'enquête insiste sur certains aspects spécifiques comme celui du rôle de l'assistant. La partie concernant la façon de conduire les entretiens aurait gagné à être développée en s'inspirant de la littérature sur le sujet : on pense aux types de questions possibles, etc. En revanche les problèmes concernant l'attitude de l'enquêteur dans la collecte des données et la nature des informations à recueillir ont été bien traités. De même en est-il des questions techniques liées à l'enregistrement et à la notation.

Le dernier chapitre revient aux considérations générales du terrain, aux enseignements que l'on peut en tirer en prenant comme exemple les orchestres de trompes Banda-Linda de Centrafrique. L'ouvrage, bien équilibré, intéressera les chercheurs de premier cycle mais aussi les chercheurs accomplis qui souhaiteraient réfléchir sur leur propre pratique.

Bibliographie

AROM, Simha & ALVAREZ-PEREYRE, Frank, 2007, *Précis d'ethnomusicologie*, Paris : CNRS Éditions, 244 p.

DOURNON, Geneviève, 1986, *Guide pour la collecte des musiques et instruments traditionnels*, préface de Noriko Orikawa, Paris : Unesco, <http://unesdoc.unesco.org/images/0010/001058/105806fo.pdf> [consulté le 12 juin 2016].

SURMONT, Jean-Nicolas de, 2010, *Vers une théorie des objets-chansons*, Lyon : ENS éditions, 160 p.